La poya – la montée

La poya, c'est la montée dans le canton de Fribourg, en Gruyère en particulier. Ici la montée, c'est l'inalpe, terme que l'on n'utilise que dans les ouvrages savants.

On ne parlera jamais non plus de poya.

On n'était pas insensible néanmoins à tout ce qui se passait du côté de la Gruyère, ces coutumes encore mieux codifiées qu'ici, ces tenues vestimentaires, ces constructions de chalets, tout ce folklore si émouvant. On les imitait parce qu'on en était les héritiers légitimes. En effet, de la Gruyère, après une première vague de fromagers venus du Pays-d'Enhaut dès le XVIIe siècle, nous vinrent quantité de fromagers professionnels capables, ceux-là même qui allaient permettre d'asseoir de manière définitive cet âge d'or du gruyère du XVIIIe siècle.

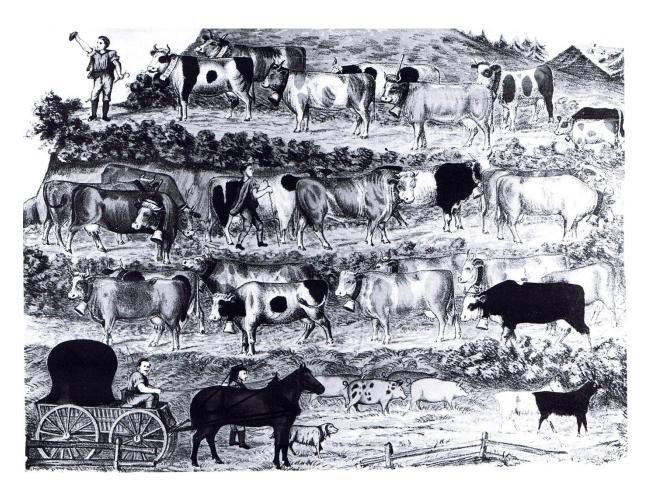
Sachant cela, il était normal que l'on rende grâce à ces pionniers dont quelquesuns venaient encore fabriquer en nos alpages. Ou même s'établir au fond de la Vallée.

La poya, la montée, les œuvres d'art qui en découlent, le célèbre Pidoux, ses représentations poétiques du grand événement, ce grand troupeau qui monte au chalet en S sur des dessins naïfs certes et pourtant pleins de vie. Le maître à la tête du troupeau qui brandit son capet, le taureau quelque part, le char sur lequel est déposé le train du chalet, des cochons et des chèvres aussi parfois pour compléter le tout.

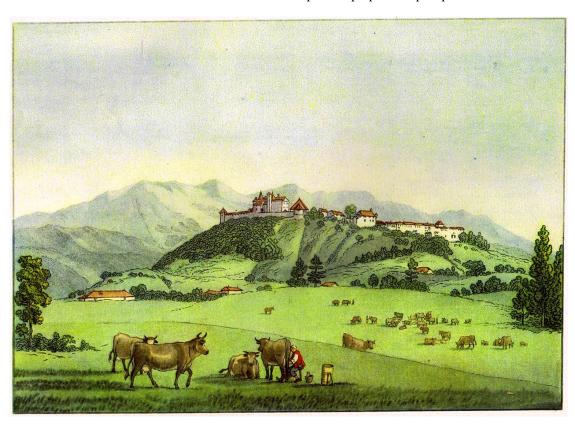
En cet alpage-là, Mallevaux-Dessus, dans l'une des chambres, figurait par ainsi une poya qui n'est certes pas de Sylvestre Pidoux mais d'un autre artiste dont l'œuvre reste célèbre. Nous n'en connaissons néanmoins pas le nom.



Le cadre est d'Arthur. Quelle patience!



La même en noir/blanc. La chaudière sur le char a pris des proportions presque monstrueuses !



Un si beau pays ne pouvait laisser indifférent. Sylvestre Pidoux l'habitat, le comprit et surtout l'aima.





Deux parties de la plus célèbre poya de Sylvestre Pidoux, le chef-d'œuvre incontesté de toute sa production ainsi que de celle qui suivra élaborée par différents artistes.



Nous autres de la Vallée, à titre de poya, nous dûmes nous contenter de nos bonnes vieilles cartes postales.



Ce qui n'était déjà pas si mal, puisqu'elles reflètent parfaitement non seulement une époque, mais aussi une ambiance.



Les voilà, nos amodiateurs de plaine, revêtus de leur blouse bleue ou grise traditionnelle.